

Une « amitié » particulière, Amédée Dunois et Romain Rolland

Jean-Marie Catonné, *Amédée Dunois. De Clamecy à Bergen-Belsen*
Editions Arbre bleu, Nancy, 2016

Pierre Collantier

A Clamecy, dans la Nièvre, où Amédée Dunois (de son vrai nom Amédée Catonné) a passé son enfance et son adolescence, quelques immeubles longent un petit quai le long d'une rivière. C'est un endroit discret juste à l'écart d'une rue jadis animée. Ce petit quai à l'écart, trois immeubles et le flot de la rivière, se nomme « rue Amédée Dunois ». Il y a une plaque à sa mémoire sur l'un des immeubles. Ce lieu est comme un raccourci de ce que la postérité a bien voulu lui donner. Une place tout de même, mais un peu à l'écart, une mémoire où le hasard peut conduire le passant ou l'obstiné qui aura bien voulu chercher. Le travail patient de Jean-Marie Catonné (auteur notamment d'une biographie de Romain Gary) donne à Amédée Dunois une mémoire plus vive, à la hauteur de l'homme qu'il fut.

Car Clamecy a son grand homme, écrivain et prix Nobel, de douze ans son aîné : il s'agit bien sûr de Romain Rolland. De ce lieu originel, leurs parcours se croiseront par les grands événements de l'histoire.

Amédée Dunois fut l'une des grandes figures de l'histoire du socialisme, jusqu'à sa mort en 1945. D'abord anarchiste, il devient socialiste, ami de Jaurès il est à ses côtés lorsque ce dernier est assassiné. Journaliste, il tient les premiers rôles au sein de *L'Humanité*. Il prend position dans tous les grands débats qui animent la gauche française, notamment après la révolution russe. D'abord communiste en opposition à Blum, c'est après un long séjour à Moscou en 1924, où il rencontre Trotski, Souvarine et d'autres opposants, qu'il quitte le parti

communiste pour retourner à la « vieille maison ». C'est avec ses amis socialistes qu'il organise la résistance dès les premiers mois de l'occupation. Cet homme décrit comme doux par certains de ceux qui l'ont côtoyé, n'en a pas moins une grande force de conviction et de caractère. C'est ce sens du devoir, et donc du devoir de résister, qui le conduit à être arrêté et déporté. La vie d'Amédée Dunois s'achève en 1945 au camp de Bergen-Belsen.

Entre les deux clamecycois, le premier échange a lieu en 1903 autour d'une autre figure de la ville, le pamphlétaire, romancier et journaliste Claude Tillier. Cette figure du journaliste et pamphlétaire jouera un rôle important dans la vocation de Dunois. Mais c'est pendant la première guerre mondiale qu'une relation plus importante va se nouer, autour des textes pacifistes de Romain Rolland. Dunois est, en effet, l'un des premiers à soutenir Rolland, dans *L'Humanité* dès le 26 octobre 1914, avec un article intitulé « Un intellectuel français s'élève éloquemment contre l'impérialisme ». Il propose ensuite à Rolland de publier en brochure ses textes « Au-dessus de la mêlée » et « Inter arma caritas ». Ceux-ci, malgré la censure, les difficultés faites par le gouvernement et l'isolement dans lequel se trouve Rolland, seront publiés en août 1915. Entre temps, Dunois aura été mobilisé, bien que réformé. Rosmer, chargé de prendre sa suite pour la publication, est mobilisé à son tour. Rolland note dans son Journal : « bien que mobilisé, Dunois a le courage de protester par une "note de l'éditeur", en tête de sa brochure », et de constater, en août 1915, que « depuis le départ de Dunois (mobilisé comme Rosmer, comme tous les écrivains libres),

L'Humanité fait silence sur ce que j'écris ».

Ce soutien dans un moment aussi difficile de l'existence de Romain Rolland peut rendre étonnantes les pages consacrées à Dunois dans le *Journal de Vézelay* (1938-1944).

« Amédée Dunois, le beau Dunois, s'est mis en scène, me représentant uni à lui comme les deux doigts de la main, ami intime et quelquefois, (qui sait ?) c'est moi qui ai reçu les suggestions d'Amédée ». Puis, d'ironiser : « Il se mirait complaisamment dans les eaux de l'Yonne, et il était très satisfait. »

La dureté des propos de Rolland en 1938 tient-elle aux différents politiques qui opposèrent les deux hommes à propos du communisme ? A Clamecy, ce même jour de 1938, pour l'inauguration du stade qui porte le nom de Romain Rolland, journée organisée par le Parti Communiste, est aussi présent Jacques Duclos. A propos de ce dernier Rolland écrit « *C'est un vrai chef. Et le peuple de France a beaucoup de chance d'avoir de tels hommes à sa tête.* »

L'une des questions centrales du socialisme français, après la Révolution russe, est l'attitude à adopter vis à vis des 21 conditions posées par la Russie soviétique. C'est la cause de la scission entre socialistes et communistes, les deux partis restant, à cette époque, à la fois révolutionnaires et marxistes. Dunois prend parti, favorable à l'adhé-

sion aux 21 conditions. En 1922, il défend la dictature du prolétariat et demande à Rolland d'en faire autant. Rolland lui répond :

« *A votre sommation amicale, je réponds sans hésitation. Avec le prolétariat, toutes les fois qu'il respectera la vérité et l'humanité. Contre le prolétariat, toutes les fois qu'il violera la vérité et l'humanité.* »

Ensuite, leurs positions s'inversent vis-à-vis des communistes. La question de la rupture entre les deux hommes demeure pour l'instant sans réponse. Reste qu'Amédée Dunois fut une grande figure de ce que Romain Rolland nommait « l'indépendance de l'Esprit ».

juin 2016

Pierre Collantier est libraire à Clamecy

Sources :

- Jean-Marie Catonné, « Amédée Dunois, internationaliste nivernais », in *Bulletin de la Société Scientifique et artistique de Clamecy*, pp. 101-131, Clamecy, 2016
- Duchatelet, Bernard, *Romain Rolland tel qu'en lui-même*, Albin Michel, Paris, 2002
- Rolland, Romain, *Journal de Vézelay, 1938-1944*, édition établie par Jean Lacoste, Bartillat, Paris, 2012 (p.86-87)
- Rolland, Romain, *Au-dessus de la mêlée*, Payot, Paris, 2013